

# LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÉVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

MV

PRÉSIDENT : M. VIGNERON, 35, allée Gabriel Rabot – 93300 AUBERVILLIERS – SIÈGE SOCIAL : 60, rue René Binet – 75018 PARIS - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 159 Octobre/Décembre 1992

Au réfectoire
- Bon appétit !

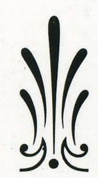
Bonnes fêtes et meilleurs vœux !

1933

Les membres de la fanfare (des anciens)

Au jardin avec Petit

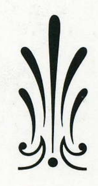




La
bonne
journée
mémorable
chaleureuse
cempuisienne
du
22
novembre 1992









# LA PAGE PHOTOS
## Souvenirs des Cempuisiens





Sous la "marquise"



Dans le parc





Les gars qui vont
à la fête !




BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÉVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

Siège social : 60, rue René Binet 75018 Paris



VILLE DE
RUNGIS

- N°159 -

Octobre/décembre 1992

SOMMAIRE



Le gérant : Daniel Reignier
6, rue de la petite fontaine -
91430 - VAUHALLAN.

Impression MAIRIE DE RUNGIS

## Les illustrations du Cempuisien

La couverture.

Au réfectoire - Les élèves de l'O.P. attendent sagement la distribution du repas qu'ils prendront langés dans leur grande serviette de table. La date de cette photo ? Le grand bâtiment Tournaire (du nom de l'architecte) venait d'être terminé lorsque la guerre a éclaté; celle de 1914-1918. Sur la photo on semblerait reconnaître le jeune (10 - 11 ans) Victor Théry sorti de l'O.P. en 1925.

- Alors, 1919 - 1920 ?

Le directeur était monsieur Bertaux et le surveillant général s'appelait Canioni que beaucoup d'anciens élèves ont connu.

Photos d'hier.

- Les membres de la fanfare des anciens élèves.

La première répétition eut lieu en 1930 sous la direction de monsieur Roger venu tout exprès de Cempuis pour la mise en route.

Le petit bugle était A. Fouque; les bugles : S. Briat, B. Bourdon, G. Buriez,M. Celerin, A. Prioville; les pistons : A. Gausson, M. Augier, M. Geffroy, E Deschamps, A Roussin; les altos : Y. Matras, S. Rolinat, M. Fourquier; les cors : R. Herblot, D. Mention; les basses : A. Meulet, R. Méheut; le trombone : R. Chaussard; la trompette : R. Chabrier; la batterie : C. Heinrich. Sont venus les rejoindre ou les encourager, les deux frères Jean, S. Ducoup, M. Grisoni, O. Créteau, M. Beuron, S. Chapel, S. Cacherat et bien d'autres.

Les répétitions se faisaient à la mairie du 3ème avec Mr Delsarte. En 1933 la fanfare s'est présentée quatre fois en public : Pantin, Monthléry, Cernay-la-ville et au déjeuner, en Octobre.

(photo Henri Manuel)

- Au jardin.

Posant devant la haie du potager, les élèves du "maître-jardinier" Petit : Marcel Tiberge, Julien Morey, Jean Mouchon, ? , Roger Pouliquen, jardinier d'occasion pendant les vacances car lorsque les ateliers : menuiserie, méca, cordonnerie, peinture, reprenaient au mois d'Août, on ne savait que faire des "commerciaux" dont les cours reprenaient plus tard, alors, pour les occuper, on les expédiait au jardin ! ......
Jean Godard, Marius Poplémont, Louis Mathias.

(photo Jacqueline Petit)

Photo d'aujourd'hui.

Le déjeuner des Anciens du 22 novembre 1992.

Photos des cempuisiens.

- Sous la marquise. (photo prise en été, début des années 40)

- Dans le Parc. On reconnait dans le groupe : J. Olivier, J. Richmann, E. Vangeyt, A. Vanclef, P. Dugué, J. Seillier, L. Bertin, M. Gomot, L. Loesche, Mariage, G. Podeleux, R. Huard, G. Tiberge, S. Vallion, M. Châtelain, E. Poezevarra. (photo Loiseau - 1932)

- Les gars qui vont à la fête.

Cempuisiennes et cempuisiens
se r'trouvaient le samedi soir
aux cinés aux "italiens" ,
à la fête à Rochechouart ...
En flânant sur les boulevards
il y'a tant de choses à voir !

Au stand de tir, à Pigalle :
Martin Jean ? - Francis Fels - René Santos - Roland Lelièvre - Beau Robert et Georges Tolle.

(photo F. Fels)
1947

## LE CEMPUISIEN

En 1992, le Cempuisien a paru tous les trimestres, comme convenu.
Je profite aujourd'hui de ce numéro, pour remercier ceux et celles qui ont bien voulu prendre sur leurs loisirs, pour donner un peu de vie à notre bulletin. Mais cet effort reste, malgré tout, largement insuffisant. Il est difficile, en effet, de faire paraître le Cempuisien quatre fois dans l'année, lorsque le gérant ne reçoit, pratiquement, aucun courrier. Le calme plat !
A défaut de souvenirs - de nouvelles - de projets - de suggestions pouvant intéresser les camarades et les amis, qu'au moins la rubrique "La boite aux lettres" soit largement utilisée. Elle peut servir à resserrer les liens qui nous unissent en donnant les nouvelles reçues des uns, des autres - en recevant des demandes de renseignements sur une telle ou un tel perdu de vue, etc. On peut adresser au gérant des photos, avec un commentaire de quelques lignes, dans le genre de ceux des "illustrations du Cempuisien", en page 2. On peut également, par exemple, demander à connaître les camarades demeurant dans son voisinage. On peut... beaucoup de choses, il suffit de prendre son stylo ! Le Cempuisien s'engage à faire paraître le courrier reçu, dans la mesure du convenable.

Un débat sur un sujet d'actualité devra être bientôt soulevé -
L'O.P. a été pour nous, le lieu commun de notre enfance, c'est pourquoi nous sommes, lorsqu'on nous le demande : des cempuisiens. C'est pourquoi aussi, avons-nous beaucoup de plaisir à nous retrouver ensembles, fraternellement, aux fêtes cempuisiennes traditionnelles.
Aujourd'hui, une autre génération d'enfants habite ce que nous désignons toujours par l'O.P. - elle sera, plus tard, une nouvelle génération de cempuisiens. Peut-être pourrions-nous, dès maintenant, envisager de l'accueillir parmi nous, pour régénérer les "vieux de la vieille" que nous sommes ?
Il faudrait, comme autrefois les anciens de l'Orphelinat agricole du père Prévost ont été accueillis par ceux de Paul Robin en 1887, lors de la première assemblée de notre Association (aujourd'hui plus que centenaire - un record peut-être inégalé), que nous puissions accueillir dans notre association, nous aussi, les cempuisiens de maintenant. Cela pourrait être possible après une concertation - Comité-Direction de Cempuis. ... Et puis, lors de la cérémonie à la mémoire du fondateur, Gabriel Prévost, organiser, par exemple, des parrainages, lancer des invitations aux jeunes sortants pour venir à nos réunions,etc. C'est un essai à entreprendre et c'est peut-être la seule solution pour que l'histoire des "cempuisiens" continue de longues années encore. Qui ne serait d'accord ?
De toute façon, d'ici quelques années, cette nouvelle génération d'Anciens se rendra, tout naturellement, en pélerinage à Cempuis, comme nous. Faudra-t-il nous y rendre en ordre dispersé ?

Que 1993 soit pour toutes et tous une bonne année !

le gérant,
Daniel Reignier.

LE DEJEUNER D'AUTOMNE
DES ANCIENS DE L'O.P.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Le chemin pour nous rendre à l'Hôtel Ibis, lieu de notre rendez-vous situé près de la porte de Gentilly, dans la calme rue du Val-de-Marne, nous est désormais familier et c'est à l'heure précise, 12 h30, que nous arrivons Odette, Mauricette, Ginou et moi pour nous engouffrer dans le hall accueillant du restaurant, avec, sur nos talons Jean Compérot de retour de Bonneval.

Comme toujours lors des assemblées cempuisiennes, nous ressentons au coeur une pointe d'émotion en pénétrant dans la grande salle où est déjà rassemblée la foule des anciens et amis venus pour la fête. Les saluts, rires, exclamations, mêlés d'embrassades sans vergogne, nous saisissent, nous assaillent de tous côtés et Marcel, notre président, infatigable organisateur, doit faire face avec son charme habituel, au flot des invités (près de quatre-vingt) qui arrivent en joyeuse et bruyante invasion. Henriette, à qui cette fête de l'amitié est dédiée, est là, que nous allons bien vite embrasser.

Tout autour des tables dressées où il est encore possible de circuler avant que chacun ne s'installe, j'adresse un salut aux uns, une bise aux autres. Il y a là : Pierre Dugué (Bisugue) venu de la barrière de Bagnolet, Danièle, la sympathique compagne de Marcel - Gérard Arnoldy et son fils Nicolas - Conjat Irénée et Maryvonne, de Senlis - Yvonne Faivre venue des Fossés St Bernard - Alain Fourrier et madame, de Chevilly Larue - Germaine Géniole et des amis venus de Vincennes ainsi que Louis Haas et son épouse, en transit de Pirou - Beau Robert et madame, de là-haut, rue de Flandre - Renée ( R comme Robinson) Creusot venue d'Orléans - Gisèle Epron (Tymen) de Créteil comme Lucien Duflot - Michel Lavot, d'Herblay - Emmanuel Lucas, du Blanc Mesnil - notre secrétaire, organisatrice de la fête, Mendez Marie-Thérèse, toujours souriante, en transfert de Fresnes - Odile Thareau de Paris - Raymonde Mercier, de Fontenay s/ Bois et Raymonde Monnier venue du 13ème, tout près - Les toujours jeunes Pierre et Emilienne Morel, descendus de la Butte Rouge - Le couple Benguigui (danseurs remarquables)venu de Clamart - Marcel Foy et Ginette, du Tréport - Danièle Garreau,de Champigny - Rose Lambrecht, Michèle et Jacques de la banlieue versaillaise - Madame Mercier et sa fille Martine, d'Oléron - André et Yvette Pousset (Bellanger), du 15 ème - Eugène Riotte, de Jouy en Josas - Marc Rogy (sans sa soeur, retenue), de Vincennes - Jean Saïdi et madame, du 22 à Asnières - Eliane Rouillat (Castex), de Bonneuil - Violette Schmitt (Fonsard), de Montreuil - Madame Tabuteau qui remercie les anciens du témoignage donné en souvenir de Robert - Monique Tao, de Choisy le Roi - Henri et Mauricette Wolf, de Bobigny - les Michel Raimundo ... Les épouses, les maris... Un salut aussi à ceux venus de la province : Joannès Billot, de St Junien - Daniel Renaudin, André et Louisette Wauthier venus du Loiret - Les Sirot, de Paulhan ..... Sûr que j'en oublie et m'en excuse.

Voici qu'arrivent pour la première fois, retardés par une mauvaise approche des lieux, venant de notre chère Picardie, monsieur Rombout directeur de l'école Callo, de Cempuis et sa charmante épouse. Tout étonnés de l'ambiance chaleureuse et de la nombreuse assitance, ils prennent les places qui leur sont réservées à la table d'honneur.

C'est à la "bonne franquette" que le repas est pris, dans un brou-haha où les conversations tournent, devinez, sur nos souvenirs cempuisiens.

Au café, Marcel Vigneron demande le silence. Souriant il se tourne vers notre camarade Henriette qui, tout d'abord surprise de l'adresse qui lui est faite et point de mire de nos regards, écoutera dans l'émotion générale grandissante, l'hommage fraternel qui lui est donné par la voix de notre président.

./.

" Très chère Henriette,

" Tu ne seras pas surprise de m'entendre dire que l'idée de te rendre hommage, de te fêter, trottait dans la tête de bon nombre d'entre nous depuis quelque temps déjà.

Mais, nous savions combien tu étais, par modestie, réticente à ce que pareil projet vienne un jour à être réalisé. Jusqu'au moment où, au hasard d'une conversation à bâtons rompus, j'ai compris que les Anciens pourraient t'exprimer leurs sentiments, sans que tu en prennes ombrage. La machine cempuisienne s'est alors mise en route pour arriver à l'aimable et affectueux traquenard dans lequel nous te précipitons aujourd'hui.

Nous tenons donc à t'adresser quelques mots, sois sans crainte, ils seront mesurés au possible. Loin de nous l'idée de te "canoniser".

Ainsi, nous ne dirons pas de toi que nous ne te connaissons que des vertus. Pareille affirmation nous obligerait à conclure que tu es sans défauts, sans faiblesses. En bref, à soutenir que tu es exemplaire. Tu serais, à juste droit, irritée d'être ainsi présentée. Tu ne l'accepterais pas. Par contre, au regard de l'idéal qui anime notre Association d'anciens élèves, nous ne craindrons pas de dire que tu es pour nous tous un exemple. En toi s'incarnent en effet les qualités de dévouement, de générosité et de solidarité qui sont la marque de l'esprit cempuisien, héritage de la pensée de Gabriel Prévost et de tous les éducateurs qui ont fait l'O.P.

Après avoir grandi pendant une dizaine d'années, au bas mot, entre les murs de notre vieille pension, tu as très vite, alors que tu étais une toute jeune"ancienne", assuré des responsabilités au sein du Comité dont tu es membre depuis plus d'un demi siècle. Nous n'allons pas retracer une telle "carrière", ta fidélité d'ancienne envers les enfants et les anciens de l'O.P. Disons seulement que nous mesurons la somme d'amour, d'altruisme et d'abnégation qu'elle représente.

Il t'appartiendra; et si tu le souhaites seulement, d'évoquer pour nous, dans le Cempuisien, quelques souvenirs que tu choisirais parmi ceux qui jalonnent les décennies que tu as offertes au Comité. Nous pensons notamment à toutes celles et à tous ceux qui ont travaillé ou travaillent encore à tes côtés, à quelque responsabilité que ce soit. Et nous pensons bien sûr aux liens innombrables qui t'unissent à tant et tant d'Anciennes et d'Anciens de toutes générations.

Le nombre que nous sommes aujourd'hui atteste les sentiments que tu inspires, qui ne peuvent être dissociés de ceux qui nous conduisent à nous souvenir de notre enfance déshéritée que Cempuis a rendu heureuse. Pour l'immense majorité d'entre nous, en effet, l'O.P. a été effectivement le havre, le salut.

Dans la lettre adressée à tous les sociétaires afin de préparer la fête de ce jour, lettre que tu es la seule à ne pas avoir reçue, nous avons indiqué que le Comité t'offrirait un cadeau en notre nom à tous.

Nous avons en outre proposé à ceux qui ne pourraient être parmi nous et qui souhaiteraient te faire connaître leurs sentiments, de nous adresser leur courrier que nous te remettrions aujourd'hui.

Très chère Henriette,

c'est avec émotion et tendresse que nous procédons maintenant à ce petit cérémonial.

Avec nos voeux sincères pour toi et tous les membres de ta famille, du fond du coeur nous te disons bonne santé et bonne et belle fête. "

A son tour, monsieur Rombout adresse un compliment à Henriette et lui remet, en témoignage d'amitié, un cornet à piston, relique ô combien précieuse de l'inoubliable fanfare de l'O.P.

Et la fête continue par des chansons reprises en choeur par les 80 convives: l'automne - la chanson béarnaise - la légende scandinave - le Noël des Jacques - Bonjour Cempuis - et la Marche des Cempuisiens. accompagnés par l'orchestre de "Serge & Magali" qui plus tard nous fera danser.

Sur le chemin du retour je pense encore à cette belle et bonne journée passée dans cette amicale ambiance cempuisienne........

Daniel Reignier

# CEMPUIS pendant la guerre
# 1 9 1 4

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

La grande tragédie est déchaînée. Les hordes teutonnes déferlent sur la Belgique et menacent nos frontières. Bientôt elles sont aux prises avec nos armées à Charleroi, à Maubeuge, à Guise. Nos troupes, encore en grande infériorité, numériquement et matériellement, se replient vers le sud, en laissant aux arrière-gardes le soin de contenir l'ennemi en son ardeur de la poursuite. Dans la région, les nouvelles des événements sont rares et brèves. Les populations du plateau Picard ont de vagues pressentiments et la maisonnée cempuisienne qui a vu presque tous ses maîtres partir à la mobilisation, présente quantité de visages sur lesquels se lisent aussi l'anxiété et la gravité de l'heure.

Dimanche, 30 août 1914, cinq heures du soir !

Le enfants, au retour d'une courte promenade, se récréent tranquillement entourés de quelques institutrices, dans notre vaste parc, à l'ombre.

Tout à coup, une vive canonnade éclate dans la direction du Nord-Est faisant trembler le sol et vibrer toutes les vitres. Aussitôt, les bruits et les jeux cessent. C'est une véritable consternation chez les grands, des pleurs chez les petits.

Nous nous efforçons de rassurer tout notre monde; mais le directeur, déjà renseigné sur l'ignoble conduite des allemands en territoire belge, n'ignorant rien non plus des lourdes responsabilités qui lui incombent dans des circonstances aussi graves, n'en éprouve pas moins de vives inquiétudes (290 pupilles présents à l'O.P., dont 120 filles, parmi lesquelles une vingtaine de 15 à 16 ans).

Déjà, la veille, en prévision des événements, il est allé consulter les chefs à la Préfecture de la Seine. L'ordre est d'évacuer, si le danger menace. Or, il semble bien qu'on se bat dans la vallée de la Somme, à une journée de marche. D'autre part, il ne paraît pas douteux que si nos troupes reculent, la station d'Abancourt, point de jonction des lignes Paris-Le Tréport et Rouen-Amiens, sera tout de suite visée - et Cempuis est sur le chemin. Donc, le plus prudent est de vider les lieux sans retard. Mais comment ? Un coup de téléphone au chef de gare de Grandvilliers nous apprend qu'il ne faut pas compter pouvoir embarquer le lendemain pour Paris avec 340 personnes, enfants, maîtres, maîtresses, familles; que la voie, encombrée par les trains militaires, sera sûrement coupée; que le mieux est de partir par nos propres moyens.

Nous convenons qu'il faut suivre ce sage conseil. La question se pose de savoir par quelle voie.A cette fin, quelques membres du personnel se réunissent dans le cabinet du directeur M. Bertaux, se concertent et décident, après examen de la carte, de gagner Gournay, un des points les plus proches de la ligne de Dieppe, sans doute encore libre.

Il est plus de sept heures du soir. Chacun fait semblant d'aller dîner; puis, après avoir réquisitionné les lingères pour la 1ère heure du 31, afin de constituer un sac de linge à chaque pupille (rechange pour deux semaines), après avoir donné des ordres pour la préparation des vivres à emporter, réglé tous les détails de l'exode, pendant que le surveillant général, la surveillante principale et M. Boutillier s'occupent à polycopier et à préparer un avis aux parents, dans lequel on leur annonce notre arrivée probable dans la capitale dans vingt-quatre heures, que les garçons seront à leur disposition à l'école Dorian, les filles à l'institut des Sourds-Muets d'Asnières; le directeur et le régisseur s'emploient une partie de la soirée à courir le pays pour réquisitionner deux chariots en vue du transport des bambins et des bambines - une soixantaine environ. Il s'agissait en effet de

parcourir trente-cinq kilomètres, une étape d'importance !

Beaucoup passèrent la nuit dans des transes. Le roulement des camions qui, en grand nombre, sillonnaient les routes de Crèvecoeur, Sommereux et Grandvilliers inquiétèrent même quelques dames de l'O.P. qui, croyant à une arrivée imminente des Boches, demandaient - à minuit ! - un départ immédiat. On leur en expliqua l'impossibilité matérielle et elles se retirèrent à demi-tranquillisées en apprenant que tous ces mouvements étaient occasionnés par le ravitaillement des troupes françaises.

Dès que le jour parut, la ruche fut en travail, les dortoirs commencèrent à s'agiter. A six heures la cloche sonna et jamais on ne mit tant d'empressement fièvreux à faire la toilette et à endosser les habits du dimanche.

Le petit déjeuner ne demanda que quelques minutes et l'on descendit dans la cour d'honneur où les membres du personnel accompagnant et leurs familles se trouvaient déjà réunis.

Devant la grille, deux chariots attendaient sur lesquels on installa la toute jeune marmaille - une soixantaine de fillettes et de garçonnets - avec deux maîtresses pour la surveillance.Les sacs de linge, les victuailles, le pain, les valises furent hissés sur le camion de la ferme. L'omnibus prit les quelques convalescents de l'infirmerie, et, après avoir réglé définitivement le point important de la garde de l'établissement par des employés sédentaires, surtout en prévison de la brusque arrivée possible d'hôtes indésirables,(les allemands ne sont venus que jusqu'à Crévecoeur. Cempuis a été épargné) aprés de courtes recommandations aux deux cent trente pupilles du voyage à pied à qui le directeur exprima particulièrement l'espoir qu'aucun ne ferait mentir la réputation de marcheurs intrépides acquise jadis par les Anciens, le signal du départ fut donné.

Il était près de huit heures.

Instinctivement, tous les regards se tournèrent vers la vieille maison hospitalière comme pour un adieu suprême; puis, dans un ordre parfait, la petite colonne s'ébranla, encadrée par une dizaine de cyclistes, traversa tout le village, l'itinéraire adopté étant - bien qu'un peu plus long et malgré certains risques - Gretz, Marseille, Songeons, pour éviter le parcours par St-Maur, très dur à cause des côtes.

Toute la population cempuisienne, rapidement prévenue, se portait, à notre passage, sur le pas des portes, montrant des visages consternés et envoyant, de la voix ou du geste, un mot de regret, un bref au revoir.

La journée s'annonçait superbe et dans l'azur le soleil resplendissait majestueusement. La plaine picarde, presque partout déserte, mais riche encore d'une partie des moissons dont la mobilisation générale avait retardé la rentrée, présentait un air d'abandon qui s'harmonisait avec les inquiétudes du passant.

La question, angoissante en effet - que personne d'ailleurs ne formulait - se lisait sur toutes les physionomies : Arriverait-on à destination sans encombre ? La direction prise - celle de l'Est - semblait plutôt téméraire, étant donné ce que nous pressentions de l'invasion. N'allions-nous pas, à quelque tournant de chemin, nous trouver tout à coup face à face avec un groupe de ces uhlans dont les échos parvenus de Belgique traduisaient les sauvages exploits ? Qu'adviendrait-il alors ? Nul ne voulait y songer.

A la sortie de Gaudechart, nous nous heurtâmes à un convoi d'artillerie. Un lieutenant interrogé, déclara que son régiment venait de la direction de Chaulnes à 60 Km, où il avait été engagé la veille, et que la division allait se reformer à l'arrière de Beauvais, que nous avions du reste sur l'ennemi une avance d'au moins quarante kilomètres.

Cette affirmation suffit à rassurer tout notre monde et la petite troupe, après un repos d'un quart d'heure, (il avait été convenu qu'on s'arrêterait tous les trois kilomètres) continua allègrement sa marche sur la route poudreuse.

Peu après, le bourg de Marseille-en-Beauvaisis fut atteint et nous l'avions à peine dépassé quand nous dûmes nous arrêter pour laisser passer une colonne d'émigrants - des paysans des bords de la Somme - dont se déroula devant nous le cortège lamentable. Quel spectacle navrant que cette succession de charrettes emplies, en un pêle-mêle indescriptible, des objets en hâte arraché au foyer menacé: vêtements fripés, chapeaux démodés, matelas, paillasses, chaises bancales, ustensiles de cuisine, vaisselle rustique, meubles vétustes,etc! Et quelle impression douloureuse de troupeau désemparé, de bêtes traquées, donnaient ces pauvres gens, portant ou traînant les mioches et ayant encore, sur le visage morne ou dans les yeux hébétés, l'expression des visions d'épouvante entrevues dans l'évacuation précipitée ! Et quelle soudaine, vivante et tragique leçon pour nos enfants sur les calamités qu'engendre la guerre !

Bien que la chaleur se montrât de plus en plus accablante - le thermomètre marquait 30° à l'ombre ! - nous poursuivîmes notre chemin sans encombre et sans traînards, encore que la longue montée de Choqueuse semblât assez pénible.

Enfin nous atteignîmes le plateau et une joie unanime se manifesta de sentir tout à coup les caresses d'une brise bienfaisante.

Bientôt aussi, devant nous, non loin du village, un bois apparut qu'il nous fallait traverser.

Midi approchait et les appétits s'aiguisaient. C'était le moment et l'endroit propices pour le déjeuner. Et l'on décida la grande halte.

Aussitôt les trois cent quarante voyageurs de la caravane s'installèrent tant bien que mal, par petits groupes, sur l'herbe qui bordait les deux côtés de la route et la distribution commença.

Le personnel et les aînés s'employaient, qui à aller chercher de l'eau fraîche, du cidre, du vin, qui à couper le pain, qui à distribuer sardines, pâté et un morceau d'excellent gruyère fort apprécié de tous.Repas frugal et - c'est bien le cas de le dire - sur le pouce où, malgré les circonstances, la bonne humeur ne perdit aucun de ses droits.

Et quel pittoresque tableau que toute cette jeunesse éparpillée sur le gazon pendant que, à ses yeux toujours étonnés, de nombreuses familles d'émigrants continuaient à dérouler, presque sans interruption, leur théorie pitoyable en exode vers l'intérieur, à la recherche de quelque lointain pays où, avec le bon accueil, règnera la sécurité !

Vers une heure et demie, après une pause réparatrice, un coup de sifflet retentit pour la mise en rangs, et en route ! car nous n'avons pas encore parcouru la moitié de notre trajet.

Bientôt nous quittons les ombrages bienfaisants pour la grande plaine nue où la route dessine, à perte de vue, son lacet grisâtre. Le soleil darde outrageusement, comme au plus fort des jours flamboyants de la période caniculaire. On étouffe. Nous franchissons la longue descente de Songeons sans y trouver un arbre pour nous offrir, même un instant, un écran tutélaire. Heureusement les inquiétudes, quand aux insolations, restent vaines. Désormais nous cheminons, par monts et par vaux, pendant des heures, sans incidents notables. Nous admirons les plantureux herbages du pays de Bray et les jolis sites qui défilent sous nos regards. De temps à autre, un repos sur les talus continue à interrompre notre marche régulière et permet de souffler. Lorsque des signes de lassitude se manifestent à l'arrière, une parole d'exhortation ranime les courages et quelques boute-en-train en profite pour égrener les couplets

10 Kilomètres

d'une chanson de route qui, à défaut d'un enlevant pas redoublé de notre bonne fanfare, n'en demeure pas moins un énergique stimulant. D'ailleurs, c'est une véritable émulation qui s'établit entre filles et garçons, chacun mettant tout son amour-propre à pouvoir déclarer plus tard qu'on a fait à pied le parcours"tout entier."

Un peu avant six heures, l'avant-garde signale, par de joyeuses exclamations, les approches de Gournay. Voici la ville, en effet. Après un dernier arrêt pour réparer sommairement le désordre des toilettes, nous y entrons en ordre parfait.

Accueil cordial, empressé, chaleureux et étonnement général qu'après une pareille randonnée toute notre jeune phalange présente un air si dispos.

Sur conseil, nous allons camper sur les pelouses communales à proximité de la gare, où se fait la distribution des vivres, en vue d'un dîner sommaire.

Entre temps, le directeur et le régisseur parlementent auprès du chef de station pour savoir comment nous pourrons gagner Paris. L'aimable fonctionnaire répond que le seul train prévu venant de Dieppe dans la soirée sera certainement bondé, comme tous ceux qui sont passés depuis le matin, et que, partant, il ne faut pas songer caser notre caravane ; puis, après réflexion, il ajoute : "Si vous voulez vous contenter de wagons à marchandises ou à bestiaux, comme les troupes, j'en ai cinq qui sont vides et garés. Vous pourriez y installer vos pupilles en vous procurant de la paille ; de plus j'ai, pour votre personnel, une vieille voiture de 2ème classe qui vient d'être réparée. Il est vrai qu'il n'y a rien pour l'éclairer; mais à la guerre comme à la guerre. Je compte qu'il me sera possible de former votre "spécial" vers onze heures du soir. Puis-je prendre mes dispositions ? "

L'offre fut acceptée avec empressement et la bonne nouvelle portée aux intéressés.

Aussi bien le bruit de notre arrivée s'est répandu dans le quartier et c'est entourés d'une population des plus sympathiques que les enfants terminent leur collation en plein air. Des notables de l'endroit tiennent même à venir nous assurer qu'ils pensent le plus grand bien de l'Oeuvre cempuisienne et qu'ils ont l'Orphelinat en particulière estime, surtout depuis qu'il leur a été donné d'apprécier, dans nos participations aux fêtes régionales, la valeur de nos musiciens, l'habileté de nos gymnastes, la grâce et le charme de nos ballets et la parfaite tenue de tous nos participants.

Et, afin que nul d'entre nous n'ignore que nous sommes dans un pays d'élevage de choix, de gras paturages et, avant tout, de braves gens, voici qu'arrivent avec des brocs, des seaux pleins d'un lait mousseux fort appétissant, d'accortes filles de fermes suivies de leurs aimables patrons tout heureux de faire une agréable surprise à tous nos voyageurs.

Plus de cent cinquante litres leur sont ainsi gracieusement distribués. Je vous laisse à penser de quels remerciements empressés notre directeur gratifie les généreux donateurs.

(A suivre.) Un témoin.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Pour mémoire - Les altitudes du plateau, sur la carte :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Granvilliers | 193 mètres | - Crèvecoeur | 176 mètres |
| Formerie | 225 mètres | - Marseille | 107 mètres |
| Aumale | 131 mètres | - Songeons | 115 mètres |
| Poix | 106 mètres | - Gournay | 94 mètres |

Beauvais sur le Thérain : 64 mètres

## LE SENS DE LA VIE

C'est le sujet du cours que je vais vous donner aujourd'hui, à travers une parabole. Une parabole qui relate l'histoire de cet homme qui, parti de rien est devenu, à la force du poignet, extrêmement riche, célèbre, avec des propriétés dans le monde entier, des sociétés, des capitaux dans le monde entier, des enfants formidables, une femme très belle, un sens de l'humour extraordinaire, une intelligence super brillante; un homme au top niveau.

Un jour il se réveille avec une idée en tête extrêmement percutante : Qu'est-ce qu'est la vie ?

Et cette idée trotte dans son esprit : une journée, une semaine, un mois, dix mois...des années. Et, au fur et à mesure, il périclite; ses sociétés périclitent; lui-même devient comme une sorte d'épave. Un jour,n'y tenant plus, il va consulter un psychiâtre. Devant le psychiâtre, il lui dit : "Ecoutez, je ne peux plus travailler, il y a une idée fixe qui me trotte dans la tête, c'est : Qu'est-ce que la vie ? je ne peux plus avancer ! Le psychiâtre lui répond : "Ecoutez,ce n'est pas difficile, moi je ne peux pas vous répondre, mais il y a un être qui peut vous répondre, il se trouve dans les montagnes du Tibet. C'est le Mage SHLOUMF. Alors, allez-y, allez voir le mage Shloumf, il vous répondra."

Il se sépare de sa femme, il se sépare de ses enfants et avec un billet d'avion il arrive au Tibet. C'est la longue ascension dans les montagnes du Tibet. Passe une semaine...deux semaines...un mois... deux mois...six mois, il monte, il monte, il monte et, encore après quelques semaines il finit par arriver épuisé, amaigri, agonisant devant une pancarte qui indique : <u>Mage Shloumf - 13 km</u>. Alors il continue et quelques semaines plus tard il finit par arriver devant une autre pancarte : <u>Mage SHLOUMF - ici, à droite</u>. Il arrive donc devant un rocher,derrière ce rocher une grotte avec deux petites bougies et sur un petit coussinet vert est assis un homme maigre, très maigre, les mains jointes, les yeux au ciel et qui attend... Notre homme se précipite et dit : "Vous êtes bien le mage Shloumf"? et le mage Shloumf lui dit : " Oui, je suis le mage Shloumf." Ah! il dit, ça c'est très bien déjà, ça c'est très bien. Mage Shloumf, qu'est-ce que la vie ? Et, à ce moment là, le mage Shloumf le regarde, il le regarde intensément et lui dit : " La vie c'est un fleuve !" A cette réponse, notre homme lui dit : "Mais, écoutez, c'est pas possible, c'est pas possible n'est-ce pas? J'ai vendu mes sociétés, j'ai vendu mes capitaux, mes yachts, mes voitures, mes propriétés dans le monde entier; j'ai jeté mes enfants à la rue, je me suis séparé de ma femme, j'ai plus rien! J'ai pris un avion..un sherpas, un mulet, ils sont morts tous les deux il y a deux mois. J'arrive chez vous, après des années, regardez dans l'état où je suis, je vais mourir... je vous demande ce qu'est la vie ? Vous dites : " la vie est un fleuve." Vous vous foutez de moi ?

Et le Mage lui dit : Ah bon ! C'est pas çà ?

Je vous remercie de m'avoir écouté,
A bientôt !

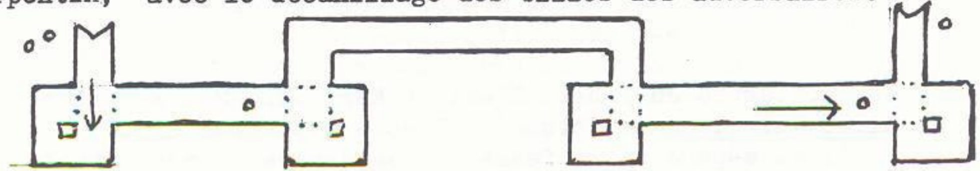
-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

## NOS JEUX D'ANTAN

A l'O.P. pendant les "récrés", les jeux que chaque saison, immanquablement, nous ramenait, étaient pour nous, élèves studieux et camarades presque fraternels de par notre vie d'internat, des moments de détente que nous mettions toujours à profit.

Après la chute des feuilles, le parc devenant impraticable, les récrés se faisaient dans la cour d'honneur, sauf par temps de pluie où elles avaient lieu sous la marquise. Les filles d'un côté, les garçons de l'autre, cela plutôt pour la commodité. On y jouait à "La Mère Garuche pa-art en chasse!" cri que lançait le chasseur avant de courir pour attraper des "proies" qui seront mises hors jeu. A cloche-pied nous jouiions à la marelle dessinée à la craie sur les gros pavés de la cour, ou bien nous sautions à pieds joints les marches du perron avec nos galoches à clous !

Pendant les petites récrés ou les jours de pluie que nous passions entassés sous la marquise nous jouiions avec des billes, au pot ou au serpentin, avec le décanillage des billes des adversaires.



Les plus petits suivaient, attentifs, le long de la "rigoulette" où la pluie s'écoulait, le petit bateau naviguant au fil de l'eau !

A la belle saison, dans le parc ensoleillé, c'était les "Sept Pas de Géants" - la balle au chasseur - les relais par équipes - les tournois - les échasses, quelquefois - le saut en longueur avec ou sans élan, avec bien sûr, à un signal donné pour l'ordre des sauts : "-Der , 'vant der, trois der, quat' der, etc." favorisant les derniers à sauter par le bénéfice de repères. Pour participer à un jeu déjà commencé il suffisait de demander, à la cantonade : j'rigole ?

Avant que le basket ne surclasse les autres jeux, il y avait le "Saute-mouton" à la manière cempuisienne avec des préliminaires et un final sportif qu'on pouvait appréhender. Le "collé" subissait, dos rond, les "assiettes - éperons - doubles éperons, casse-dos, volante, etc. et le vainqueur était celui qui avait réussi, seul, la dernière difficulté en passant par :le saut'rivière de plus en plus large, l'équelon ( l'échelon ) double-équelon, moutons(!) 4, 5, 6..dos côte à côte ...

Les petites filles jouaient à 1 - 2 - 3 - Soleil !

D'autres, plus grandes, lançaient des demandes et des réponses à tue-tête, avant de partir dans des courses échevelées :

- Où sont les serfs ? - Dans la forêt.
- Qu'est-ce qu'ils y font ? - Ils y travaillent.
- A quel métier ? - Au charpentier.
- Faut-il les attraper ? - ... Oui !

Dans le parc, l'été, en juillet, les garçons jouaient au "Tour de France" avec des billes qui dévalaient une pente (comme les bobsleighs qu'on avait vus au ciné) et qui s'appelaient : Pélissier, Leduc, Speicher, Antonin Magne, Bartali, etc.

En toute saison filles et garçons s'adonnaient au saut à la corde. Comme à l'entrainement pour les garçons, avec grâce pour les filles qu'on admirait en spectateur, tout autour. Celles qui tournaient la corde en chantant, rithmaient la chanson de la pointe du pied droit posé à terre:

La saison est docile
Mais le ciel n'est pas beau
Les dames de la ville
Ont mis leur grand manteau

./.

./.

Le pécheur immobile
Attend au bord de l'eau
Do si la sol la sol mi
La sol fa mi ré do

Ou bien,

J'avais un camarade
L'meilleur du régiment
Le tambour nous rassemble
Le tambour nous rassemble
Marchons au même pas
Marchons au même pas

Ou bien encore,



Oh! que Mars est un joli mois
C'est le mois des surprises
Du matin au soir dans les bois
Tout change avec les brises

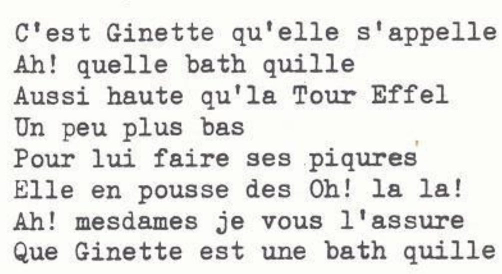
Le ruisseau n'est plus engourdi
La terre n'est plus dure
Le vent qui souffle du midi
Prépare la verdure

Le rossignol n'est pas venu
Rempli de douces notes
Mais déjà sous le hêtre nu
Résonnent les linottes

Par dessus la haie en éveil
fier de ses fleurs écloses
On voit le pêcher au soleil
Ouvrir ses bourgeons roses

Gelée et vent pluie et soleil
Alors tout a ses charmes
Mars a le visage vermeil
Et sourit dans ses larmes

Une autre encore,



C'est Ginette qu'elle s'appelle
Ah! quelle bath quille
Aussi haute qu'la Tour Effel
Un peu plus bas
Pour lui faire ses piqures
Elle en pousse des Oh! la la!
Ah! mesdames je vous l'assure
Que Ginette est une bath quille

Un, deux, trois.........

Pendant les vacances de Noël ou de Pâques où l'on passait de longs moments en classe, il nous arrivait de jouer à la belote ou de faire des tours de cartes comme celui-ci dont j'aimerais bien, pour terminer, qu'un ancien m'en rappelle le déroulement :

M U T U S
N O M E N
D E D I T
C O C I S

D. REIGNIER

## ORIGINE DU MOT ...

Des générations et des générations d'élèves, à l'O.P., utilisaient, mêlés au langage usuel, des mots argotiques qui n'appartenaient qu'à eux. Ainsi :

- Dauphin est mon cop, il me bégale avec les bouffe-tout apportés par sa mère. Il est raide cauvin car il ne me fait pas la chair.

Ce texte est en partie compréhensible pour tout un chacun, mais seuls les cempuisiens connaissent la signification des mots argotiques employés, sinon leur origine.

Lexique :

| | |
|---|---|
| Cop | : camarade (copain ne se disait jamais, car jugé trop "chochotte".) |
| Bégaler | : Régaler (la bouche) |
| Bouffe-tout | : invariable. Tout ce qui se mange avec grand plaisir, friandises. |
| Raide | : Excessivement, très, beaucoup. |
| Cauvin | : Gentil. |
| Faire la chair | : Etre très radin avec quelqu'un, aller jusqu'à ne pas partager. |

Maintenant savez-vous l'origine du mot cauvin employé à l'O.P. pendant près de 50 années ? Cet adjectif qualificatif vient d'un nom propre, comme nous allons le découvrir en lisant une page d'un Cempuisien daté du 1er juillet 1917.

### A CEMPUIS

"

Certificat d'études -

L'examen du certificat d'études a eu lieu le vendredi 29 juin 1917 à Grandvilliers. Sur 26 élèves présentés par l'orphelinat Prévost, 25 ont été reçus dont quelques uns parmi les premiers du canton.

"... Oh! la belle journée qui se préparait. Une soupe à la hâte et hop! en voiture pour Grandvilliers. Les chevaux trottaient allègrement dans l'air pur du matin, le soleil nous faisait risette, là-haut dans les nuages, les rires et les boutades de chacun nous faisaient oublier nos inquiétudes ..."

Promotion 1917 -

Voici la liste des élèves qui, ayant atteint l'âge réglementaire, (16 ans) ont quitté l'Orphelinat de Cempuis :

Blondeau René - Barthélémy Raymond - De Mur Joseph - Chapellier René - Delaplace Jules - Cauvin Auguste - Paré André - Sapin Robert - Thévenard Maurice - Wilhelme Fernand - Greno Fernande - Reverdy Marie -

A tous nous adressons nos meilleurs voeux de réussite dans la vie nouvelle qui s'ouvre pour eux. Nous leur réservons, comme à leurs aînés, l'accueil fraternel qui est la raison d'être de notre Association. Ils trouveront auprès de nous conseils et appui."

- Vous avez trouvé, dans la liste, Cauvin Auguste ? C'était un bon camarade, le plus gentil de sa promotion, renommé pour son extrême gentillesse . Alors ...

- Pardi ! mais c'est bien sûr !

D. R.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

## DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Mariage : Notre camarade Gisèle Epron (Tymen) nous fait part du mariage de sa soeur Jeannine qui habite le Jura : "Jeannine et Robert Marchand se sont connus, enfants, à Cempuis et puis...perdus de vue! Mais, l'Amour les guettant, un jour de guet-apens, ils se sont retrouvés et ce fut, pour eux, le bonheur !

Le 2 Septembre 1992 ils se sont unis par les liens du mariage - cela se fait à tout âge ! - Leurs témoins étaient nos camarades et amis Armand Fouque et sa femme. "

Nous présentons à Jeannine et Robert, nos camarades des promotions 1944 et 1945, tous nos voeux de bonheur.

(Mr et Mme Marchand - 38, rue d'Archemay - 39800 Poligny)

Décès - Notre camarade Henriette (Alézard) nous fait part du décès de son mari Alfred Prioville, survenu le Ier juillet 1992 - Excellent camarade et fidèle cempuisien, "Frédo" a été trésorier de notre association en 1938. Prisonnier en Allemagne ila été maintenu dans le Comité de mars 1945, puis nommé vice-président, avec Reisser en 1947, et plus tard, avec Henriette Tacnet en 1949.

Nous apprenons par le même courrier le décès de ses soeurs Gilberte et Solange (à l'OP. dans les années 20) survenu en Août 1988 et Décembre 1990.

C'est avec nos plus profonds regrets que nous adressons à Henriette, nos condoléances les plus émues.

- Notre camarade Roger Laher nous fait part du décès de son fils Gilbert, survenu le Septembre 1992 à Porto Vecchio.

Nous participons à sa douleur et adressons à Roger, à son épouse et aux siens, nos sincères condoléances.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

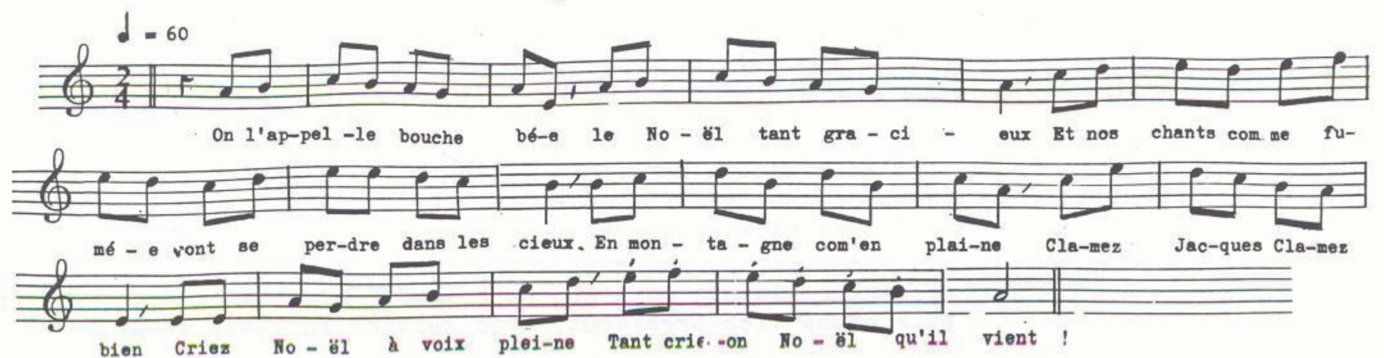
## S T A T U T S

Les nouveaux statuts de notre Association, que vous pouvez lire page suivante, seront soumis à votre approbation lors de notre Assemblée générale, fin janvier prochain. La date sera précisée par une convocation ultérieure.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

Dernière minute : L'Asemblée générale aura lieu le 24 janvier

# LE NOËL DES JACQUES




C'est à petites journées
Qu'il s'en vient chez les humains
Guidé par nos cheminées
Il retrouve son chemin
Il choisit bien mal son heure
L'hiver est un temps de chien !
Qu'on l'appelle en nos demeures
Tant crie-on NOEL ! qu'il vient.

Vers la ville et le village
Si doux qu'on ne l'entend pas
Il chemine malgré l'âge
Toujours de son même pas
A la même heure il arrive
Sous mon chaume et sous le tien
Et partout la joie est vive
Tant crie-on NOEL ! qu'il vient.

Qu'il donne à tous une tâche
Jours heureux et longue paix
Jacques, jacques tu te fâches
Après tant de jours mauvais
Que les fils après les pères
Ne l'appellent plus en vain
Et que le vieux monde espère
Tant crie-on NOEL ! qu'il vient.




2- Luniot luniot la part-à-dieu, dieu saura ben vous le rendre quand nous ferons la "Meurianeu" auprès de lui très tous ensemble. S'il vous plaît la part-à-dieu.

Le gérant,
Daniel Reignier